

Le tourisme solidaire : levier de développement des territoires Solidarity tourism : lever of territorial development

BENACEUR Fatima Zohra ¹

Faculté des sciences économiques, Commerciales et des sciences de gestion
Université Oran 2 Mohamed Ben Ahmed.

Résumé :

Le tourisme solidaire est un tourisme ayant pour valeur première la solidarité avec les populations locales des régions défavorisées ; il s'agit de mettre en place des projets touristiques dans les régions peu ou pas du tout touristiques ou qui ne profitent guère des retombées de l'activité touristique vu que celles-ci sont accaparées par les puissants tours opérateurs des pays développés. L'objectif premier de ces projets est de permettre aux populations locales de gérer elles mêmes l'activité touristique sur leurs territoires afin de bénéficier directement des retombées générées.

Mots clés : Tourisme solidaire, développement local, tourisme responsable, populations locales, retombées directes.

Abstract:

Solidarity tourism is a tourism whose primary value is solidarity with local populations in disadvantaged regions: it is to set up tourism projects in regions with little or no tourism or that do not benefit from the benefits of tourism, as these are monopolized by powerful tour operators in developed countries. The main objective of these projects is to enable local populations to manage the tourism activity on their own territory in order to directly benefit from the resulting gains.

Keywords: solidarity tourism, territorial development, responsible tourism, local populations, direct benefits.

JEL Classification: Economic Impact of Tourism, Environmental Tourism, Least Developed Countries, Tourism and Development, Tourism and Environment.

1. Introduction:

Depuis les années 1970, une prise de conscience sur les dérives de l'activité économique sur l'environnement et les populations a commencé à voir le jour en donnant naissance au concept de développement durable grâce au fameux rapport de Brundtland en 1987. Bien que ce sont les activités industrielles consommatrices de ressources naturelles et génératrices de pollution avec tous ses types qui étaient au premier rang des accusés, le tourisme en tant qu'activité du secteur tertiaire n'a pas été épargné et l'activité touristique est également accusée pour ses dérives économique, environnementale et sociale, en particulier pour les pays peu ou pas développés, dits pays du Sud, par opposition aux pays développés, dits pays du Nord.

La prise de conscience des dérives de tourisme (de masse) - que nous citerons plus loin dans cet article-, a abouti sur l'apparition de formes moins nuisibles de tourisme, aussi bien sur le plan économique, social, culturel et environnemental. Ces formes s'intègrent dans le contexte d'un tourisme plus responsable vis-à-vis de l'environnement et des populations d'accueil : tourisme solidaire, communautaire, tourisme en faveur des pauvres, tourisme équitable, écotourisme et tourisme durable sont les principales formes d'un tourisme plus responsable.

Nous avons choisi, dans le cadre de cet article, de nous focaliser sur une de ces formes : **le tourisme solidaire**.

A travers cet article, nous essayerons de répondre au questionnement suivant : **Comment le tourisme pourrait il être bénéfique aux populations d'accueil des régions défavorisées ?**

Pour y arriver, ce travail est construit comme suit :

Nous commençons dans un premier temps par présenter en quelques points les répercussions négatives d'une croissance touristique mondiale de plus en plus continue ;

¹ f.benaceur14@gmail.com

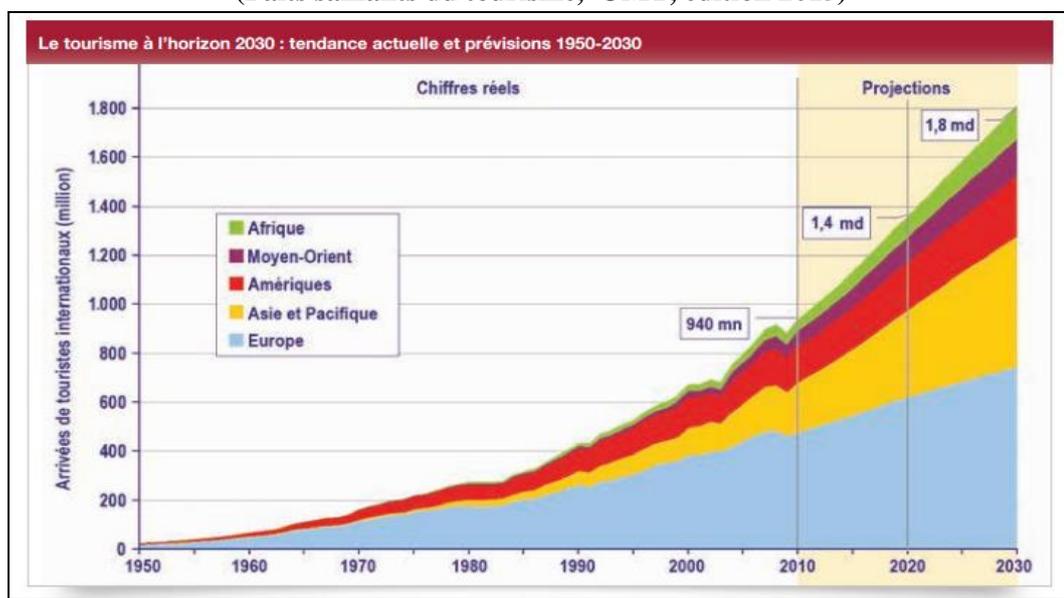
Dans un deuxième temps, nous abordons la question de prise de conscience déclenchée depuis quelques années chez les acteurs touristiques concernant les nuisances de l'activité touristique en particuliers sur les pays en développement. Nous arrivons ensuite au cœur de notre sujet, à savoir le tourisme solidaire ; après avoir présenté quelques définitions du concept, nous présentons de manière simplifiée les principes de cette forme, les éléments qui conditionnent la réussite d'un projet de tourisme solidaire et ses principaux impacts pour les populations locales.

Cette section est suivie par une présentation de deux expériences de tourisme solidaire en Algérie ; Enfin, nous présentons les résultats d'une question sur le tourisme solidaire qui a été posée à un échantillon de 186 personnes habitant dans la commune d'Oran, dans le cadre d'une enquête sur le comportement de consommation touristique des habitants de la commune d'Oran.

2. Les répercussions négatives d'une croissance touristique mondiale de plus en plus continue :

Longtemps réservé à une minorité de privilégiés, le tourisme s'est démocratisé, depuis quelques années (notamment à partir des années 1970) au point de devenir un phénomène de masse qui touche aussi bien les pays occidentaux que les pays émergents et en voie de développement. Ainsi, de 25 millions d'arrivées de touristes internationaux² en 1950, ce chiffre est passé à 278 millions en 1980 (OMT, 2015), 435 millions en 1990 (OMT, 2015), 674 millions en 2000 pour arriver à 950 millions en 2010 (**Baromètre tourisme mondial, janvier 2016**) et 1.184 millions en 2015 avec un taux de croissance 4,4% (**OMT 2015**). Cette expansion se poursuivrait, selon les prévisions de l'Organisation Mondiale du Tourisme, puisque le nombre d'arrivées de touristes internationaux devrait atteindre 1.8 milliards en 2030 avec un taux de croissance annuel de 3.3% entre 2010 et 2030 (**OMT 2015**).

Figure N° 01: Le tourisme international à l'horizon 2030 : tendance actuelle et prévisions 1950-2030 (Faits saillants du tourisme, OMT, édition 2015)



« Le tourisme est comme le feu, il peut faire bouillir ta marmite comme il peut bruler ta maison » dit un proverbe asiatique. En effet, bien que les retombées positives liées à la croissance du secteur touristique ne sont pas à discuter (création d'emplois directs et indirects, amélioration du niveau de vie grâce aux revenus générés, apport de devises, développement des infrastructures...etc.), les activités touristiques sont également sources de nombreuses nuisances, en particulier pour les pays

² L'OMT comptabilise le nombre de déplacements internationaux (arrivées internationales) et non pas le nombre de touristes internationaux ; ce sont le nombre d'arrivées aux frontières, avec au moins une nuit passée dans le pays, qui sont comptabilisés. De ce fait, le nombre d'arrivées est plus important que celui des touristes vu que qu'un même touriste peut effectuer plusieurs déplacements touristiques dans la même période, qui correspondront au nombre de frontières franchies.

en développement, dans la mesure où, contrairement aux pays développés, ceux-ci sont moins structurés et moins armés pour faire face aux dérives du tourisme.

Parmi les répercussions négatifs de l'activité touristique, nous citons :

- Des impacts sur l'environnement (pollutions, destruction des ressources naturelles et déformation des paysages) ;
- Des conflits avec la population locale causée par l'utilisation excessive de certaines ressources dans les structures touristiques ;
- Une folklorisation des identités et des valeurs locales afin qu'elles correspondent aux attentes des touristes ;
- Des chocs culturels dus à une ignorance des normes culturelles et sociales des uns et des autres aussi bien de la part des touristes que des locaux ;
- Une exploitation de la main d'œuvre locale : les populations locales ne profitent que d'emplois précaires, peu qualifiés et sous payés alors que les emplois les plus qualifiés et les mieux payés sont réservés pour la main d'œuvre étrangère ;
- Le travail et l'exploitation sexuelle des enfants ;
- L'abandon de certaines activités traditionnelles au profit d'activités dans le secteur touristique ;
- Le développement de la mendicité et de la prostitution ;
- Une répartition inéquitable des recettes touristiques entre les pays du Nord (développés) et ceux du Sud (en développement) ; ces derniers ne profitent guère des revenus générés par l'activité touristique puisqu'ils sont accaparés par les tours opérateurs des pays du Nord.

3. Une prise de conscience de nouvelles formes de tourisme :

Les nuisances causées par l'activité touristique, en particuliers dans les pays du Sud, ont été depuis quelques années, à l'origine d'une prise de conscience déclenchée chez tous les acteurs du secteur touristique : pouvoirs publics, mouvements associatifs, opérateurs touristiques, populations locales mais aussi les touristes. Chez ces derniers, de nouvelles attentes se manifestent depuis quelques années, particulièrement dans les pays du Nord.

A travers leurs voyages, les touristes veulent aujourd'hui vivre des expériences nouvelles, authentiques, loin de la routine de leurs vies et de la modernité à laquelle ils se sont habitués. Ils veulent voyager « autrement », loin des grandes destinations et du confort des grands hôtels et cherchent plutôt des voyages qui leur permettent dépaysement, évasion, aventure, liberté et découverte de terres inconnues, de populations locales, de cultures et de valeurs nouvelles. Mais au delà de ces attentes, les nouveaux touristes sont aussi conscients que leurs voyages ne sont pas sans conséquences négatives sur les territoires visités. Raison pour laquelle ils manifestent un intérêt grandissant pour des formes de voyages moins nuisibles sur les plans économique, social, culturel et environnemental ; des formes qui s'intègrent dans le contexte d'un nouveau tourisme : un tourisme plus responsable.

Le tourisme responsable regroupe des formes de tourisme intégrant les principes de développement durable et dont le principal point commun est la contribution au développement local des destinations et des communautés d'accueil. Ces formes sont principalement : le tourisme solidaire, communautaire, tourisme en faveur des pauvres, équitable, l'écotourisme et le tourisme durable.

4. Vers un tourisme solidaire ?

4.1. Définitions :

Selon la définition de l'Union nationale des associations de tourisme (UNAT) (in LALIBERTE, M., 2005), « le tourisme solidaire regroupe les formes de « tourisme alternatif » qui mettent au centre du voyage l'homme et la rencontre et qui s'inscrivent dans une logique de développement des territoires. L'implication de la population locale dans les différentes phases du projet touristique, le respect de la personne, des cultures et de la nature et une répartition plus équitables des ressources générés sont les fondements de ce type de tourisme. »

Pour sa part, le FITS (in COLLOMBON, J-M., 2004, p.25) définit le tourisme solidaire comme « *un mouvement social qui cherche à maîtriser et à valoriser l'économie touristique au profit des communautés d'accueil. Il s'inscrit dans une démarche de développement territorial.* » Le tourisme solidaire se propose comme une forme de tourisme responsable qui se fixe comme valeur première la solidarité avec les populations d'accueil afin de contribuer au développement de leurs territoires.

Cette solidarité se retrouve à trois niveaux :

- Envers les pays en développement ; contrairement au tourisme de masse, qui vise les grandes destinations touristiques, les territoires visés par cette forme de tourisme sont des régions isolées, peu ou non touristiques qui ont besoin d'aide pour leur développement. Le but du tourisme solidaire est donc de désenclaver ces régions en leur permettant de réaliser leur développement, grâce à un tourisme respectueux.

DE SOUSA SANTOS, MALANDAIN, ROUBY et SCHEOU (2006, p.26) expliquent que « *le qualificatif solidaire peut se comprendre aussi bien comme une référence au secteur de l'économie sociale et solidaire que comme l'expression d'une solidarité avec les destinations touristiques. En tant que référence au secteur de l'économie sociale et solidaire, ce qualificatif implique un objectif d'utilité collective [qui] s'exprime, dans le cas du tourisme solidaire, par la volonté de contribuer au développement des destinations, et avant tout des pays les plus défavorisés. Il s'agit donc principalement d'un tourisme à destination des pays en voie de développement.*

- Entre les opérateurs touristiques dans les pays du Nord et leurs partenaires dans les pays de destination : les ONG du Nord s'impliquent dans une relation partenariale avec d'autres ONG du Sud qui, à leur tour, appuient les communautés locales ;

- Entre les touristes et leurs hôtes ; autant que valeur première du tourisme solidaire, la notion de solidarité se traduit non seulement par une volonté de nouer des relations de coopération entre des acteurs au Sud qui veulent désenclaver leurs territoires et des partenaires sociaux dans les pays du Nord qui veulent les aider à y parvenir, mais également par une volonté des voyageurs d'être plus responsables à l'égard des populations visitées et de leurs environnements. Dans le cadre d'une démarche de tourisme solidaire, les touristes sont reçus par les communautés locales, plus autant que visiteurs que de clients, ils participent au développement local de ces communautés, tout en partageant la vie de dernières, découvrant leurs modes de vie et leur univers culturel, ainsi que les problèmes et les contraintes auxquels elles font face au quotidien. Cette participation peut prendre plusieurs formes : une contribution financière (cas le plus fréquent) ; dans ce cas le prix du séjour intègre une majoration qui est attribuée au financement des projets de développement (construction de centres de santé, d'écoles, puits, achats de médicaments, de fournitures scolaires, coopérative agricole, irrigation, assainissement, entretien du patrimoine naturel et culturel), des actions de bénévolat sur place, envoi de matériel au retour, mais avant tout par la rencontre et la mise en place d'une relation de dialogue. Le don d'argent «de la main à la main» est exclu car ce la favorise développement de la mendicité.

L'idée de mise en place d'un projet de tourisme solidaire pourrait venir de la population locale elle-même comme elle pourrait avoir pour origine un organisme ou une personne extérieure au territoire. Dans le premier cas, la population s'organise afin de monter des projets touristiques. Elle cherche l'appui d'organismes extérieurs, tels que des ONG et associations, afin de l'aider à établir un projet touristique lui permettant de percevoir des retombées positives directes en termes de création d'emplois et de revenus, de protection et de préservation de son patrimoine naturel et culturel, mais aussi en matière d'amélioration de son image auprès du monde extérieur.

Dans le deuxième cas, l'idée de projet de tourisme solidaire vient de l'extérieur du territoire, souvent de la part d'ONG et d'associations actives dans le domaine d'aide au développement des pays défavorisés. Ces organismes mettent en place, en collaboration avec des organisations de base dans les régions peu, voire non touristiques, des projets touristiques, commercialisent des séjours solidaires auprès des touristes et sensibilisent ces derniers aux méfaits du tourisme de masse et les informent sur les principes du tourisme solidaire.

Qu'il soit initié par la population locale ou par un organisme extérieur, la réussite d'un un projet de tourisme solidaire est fortement conditionnée par la réunion de certains éléments :

- L'existence de partenaires engagés et sensibles aux principes de tourisme solidaire : le développement du tourisme solidaire s'appuie sur des réseaux engagés de nature associative aussi bien dans les pays du Nord que dans les pays en développement. Le rôle des associations actives dans les pays développés consiste à informer et sensibiliser les touristes, commercialiser des voyages solidaires et d'assurer un travail d'accompagnement et de soutien aux acteurs locaux du Sud dans le choix des projets- touristiques et développement- à travers des actions de sensibilisation, formation et d'organisation d'activités.

- Une information claire et une implication totale de la population locale dans toutes les étapes du projet ; le choix, fonctionnement, retombées attendues....etc. Tout doit se faire en coopération avec la population locale, par le biais de ses représentants locaux. La CNUCED (CNUCED, 2004, p.9) définit d'ailleurs le tourisme solidaire en se basant sur ce principe d'implication de la communauté locale dans la définition des projets « *Dans le tourisme solidaire, le territoire définit son offre en partenariat avec les acteurs locaux et utilise les bénéfices pour son propre développement* » Dans le cas contraire, c'est-à-dire, le cas où un acteur travaille de manière isolée, sans rendre compte de ce qu'il fait aux acteurs locaux, il y a un fort risque de démobilitation et de marginalisation du projet. La population doit être au courant de tout ce qui se passe, depuis le choix du projet jusqu'à l'évaluation des résultats, celui ci doit être construit avec la population et validé par elle, tel que l'explique Laurent DOLLFUS (DOLLFUS, L., 2010) « *La population locale n'est pas spectatrice passive du défilé des touristes mais initiatrice et co-organisatrice de la rencontre*»

- Outre l'information et la transparence vis-à-vis de la population locale, ce souci doit être observé également à l'égard des touristes. Pour qu'un projet de tourisme solidaire réussisse, il est impératif d'informer les touristes et de les sensibiliser aux enjeux de cette démarche mais également rendre compte des résultats obtenus. Afin d'éviter une éventuelles démobilitation des voyageurs, il est primordial qu'ils constatent une avancée en termes de développement du territoire afin qu'ils se rendent compte de la différence avec le tourisme conventionnel.

- Des actions de formation qui permettent aux acteurs concernés de mieux agir ;

- Une évaluation permanente des actions entreprises.

4.2. Les impacts du tourisme solidaire:

Les retombées positives du tourisme solidaire sont tout aussi importantes sur le plan économique, que sur les plans social, culturel et environnemental. Elles pourraient être résumées comme suit :

- Améliorer le niveau et la qualité de vie des populations locales dans la mesure où les retombées financières générées par l'activité touristique permettent le financement de projets de développement qui contribuent à l'amélioration du niveau de l'éducation, de la santé, la préservation des ressources naturelles et de l'environnement, la valorisation du patrimoine culturel...etc. Le tourisme solidaire permet ainsi non seulement de créer des emplois locaux, d'avoir une rémunération juste et de maintenir les populations, notamment les jeunes sur leur territoire, empêchant ainsi leur exode, saisonnier ou permanent, mais permet aussi de faire sortir les populations locales de leur isolement en les aidant à s'ouvrir sur le monde extérieur ;

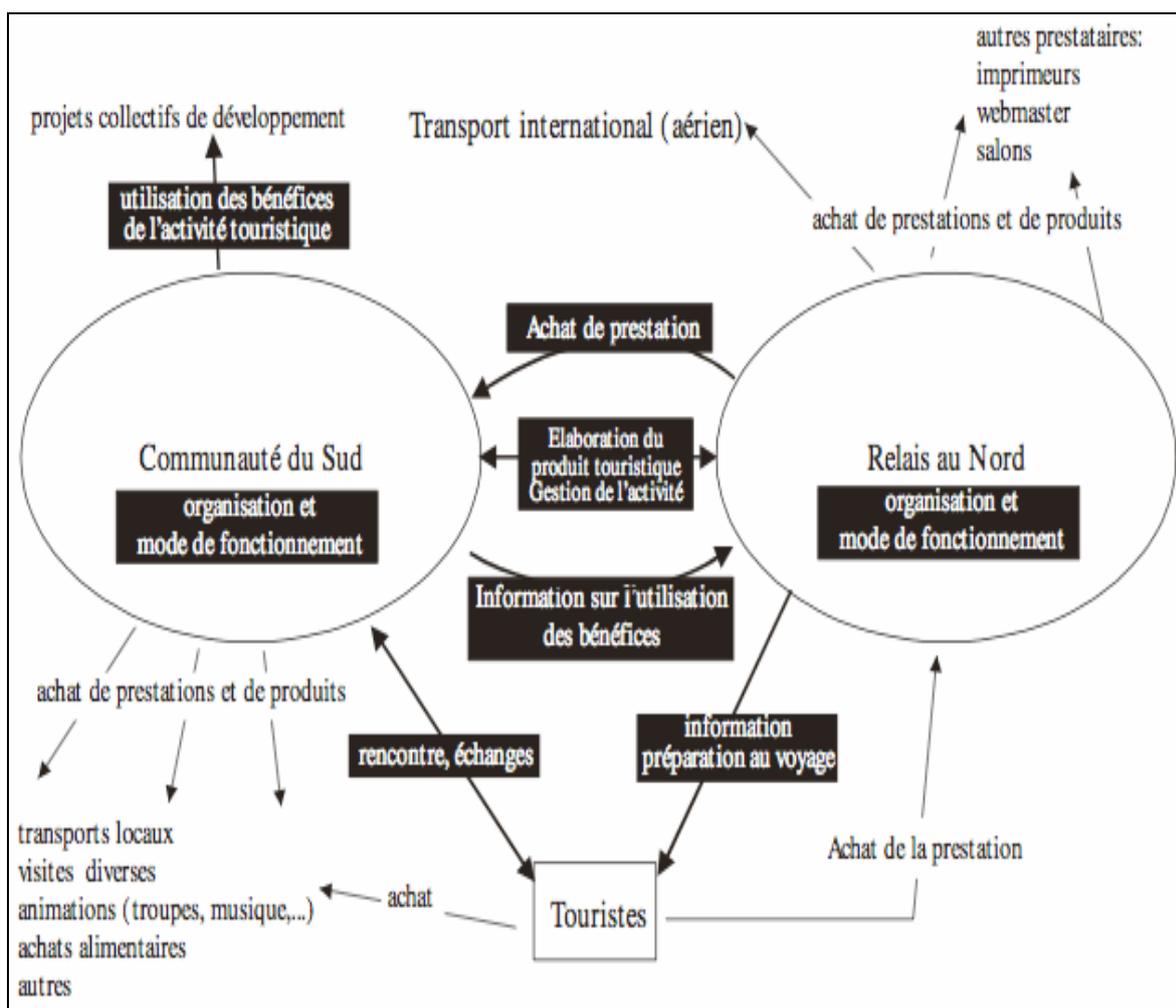
- Contrairement au tourisme de masse dont les activités exploitent les ressources et les atouts locaux pour le bénéfice des grandes entreprises touristiques, le tourisme solidaire a pour ambition la réalisation d'un développement basé sur la préservation et la valorisation des potentiels locaux (ressources humaine, culturelle et environnementale) par les populations locales et au profit de celles-ci ;

- Au-delà de la participation au développement local des communautés d'accueil, le tourisme solidaire vise, grâce à la rencontre et l'échange, le renforcement des liens sociaux, de fraternité et du dialogue interculturel. C'est pourquoi la rencontre et l'échange représente l'un des principes de base du tourisme solidaire. Dans ce contexte, il est important de signaler que, contrairement au tourisme de masse, le tourisme solidaire est organisé à petite échelle : les touristes sont reçus par petits groupes, ne dépassant généralement pas dix personnes par groupe. Cela permet non seulement de favoriser un échange de qualité avec la population, mais aussi de minimiser les nuisances sur

l'environnement naturel, de préserver les ressources et de ne pas perturber la vie quotidienne des locaux. Pour atteindre cet objectif, la formation des accompagnateurs (guides) sur les enjeux du tourisme solidaire est indispensable ; pour que la rencontre se fasse dans de bonnes conditions, il faut « prendre son temps » pour être à l'écoute de l'autre.

Ceci dit, la réduction du nombre de touristes n'est pas une garantie suffisante pour assurer un échange de qualité et une préservation de l'environnement naturel ; même à petits groupes, les touristes peuvent nuire aux territoires qu'ils visitent, aussi bien sur le plan environnemental que social, s'ils ne sont pas informés et sensibilisés à l'importance du respect de leurs hôtes ; de leurs valeurs, traditions, coutumes et environnement. L'information et la sensibilisation des touristes est très importante car elle conditionne la réussite d'une démarche de tourisme solidaire ; En ayant connaissance des différences, des spécificités des milieux qu'ils visitent et des règles à respecter, les touristes font que l'échange se déroule dans de bonnes conditions. Franck MICHEL (in SCHEOU, B., 2009, p. 288) parle d'une éducation touristique « *En tant que citoyen, il se doit d'agir en être responsable, en respectant ses hôtes d'un jour ou d'une vie, leur culture et leur environnement. La responsabilisation des voyageurs est au cœur même d'une éthique du voyage à développer, à diffuser, à enseigner. Ici et ailleurs. Une éducation touristique s'impose par conséquent aujourd'hui à tous les partants, aux élèves, aux professeurs ou aux parents...* ». Le respect est l'un des principes de base du tourisme solidaire, car contrairement au tourisme de masse qui contribue, le plus souvent, à la déperdition des identités locales, le tourisme solidaire, contribue grâce à l'information et la sensibilisation des touristes à leur respect, leur préservation et leur valorisation.

Figure N° 02: récapitulatif des principes du tourisme équitable et solidaire (DE SOUSA SANTOS, MALANDAIN, ROUBY et SCHEOU, 2006, p.29)



5. Des expériences algériennes :

Les expériences de tourisme solidaire en Algérie se comptent évidemment sur les bouts de doigts. Nous avons pu lors de notre recherche en identifier quatre projets : - Le **“tourisme solidaire en Kabylie”**, un projet né, en 2006, de la collaboration entre trois partenaires : le collectif des **“Femmes du Printemps noir”**, le forum **“Femmes Méditerranée de Marseille”** et l’association Amusnaw, avec pour objectif de créer des activités génératrices de revenus pour les femmes artisanes grâce à la mise en place de gîtes ruraux, l’hébergement et la restauration chez l’habitant, l’artisanat, la commercialisation des produits du terroir, des visites guidées et des animations culturelles ;

- Le projet **« Gîte Kabyle »**, né en 2008, à Jebba, un village situé dans les auteurs de la commune de Beni Ksila en Kabylie ;
- Le projet **d’Aït Hamou** un village situé dans la commune d’Iferhounene, à 70 km au sud-est de la wilaya de Tizi-Ouzou ;
- Le projet **“Sac à tour”**, né en 2016 et porté par des jeunes algériens.

Dans les lignes qui suivent, nous avons choisi de présenter deux de ces initiatives de tourisme solidaire en Algérie : les projets Jebba et **“Sac à tour”**.

Alors que le premier (Jebba) émane de l’initiative de la population locale de faire connaître le village en développement une activité touristique respectueuse des ressources et du patrimoine et créatrice d’emplois et de revenus pour les locaux, le second projet (Sac à tour) est une initiative portée par un organisme externe aux populations visées ; il s’agit en fait de proposer des voyages organisés mais engagés en tourisme solidaire comme le traduit le Slogan du projet **“Un voyage organisé mais engagé-un tourisme social et solidaire”**.

5.1. Vieux de quatre siècles, Jebba, un village de la kabylie tente l’expérience de tourisme solidaire...

A vingt minutes des plages de Béjaïa, Jebba est un village suspendu à 700 mètres d’altitude, dans les montagnes de la commune de Beni Ksila, entre la wilaya de Tizi Ouzou et Béjaïa. Le village compte 140 maisons dont uniquement quatre ou cinq sont habitées de manière permanente. Les autres constituent une sorte de maisons de repos ou de vacances pour ceux qui sont partis en ville (mais qui s’y rendent au village chaque mois) ou à l’étranger.

En 2008, l’association Tajmaat n’Djebba voit le jour suite à la candidature du village au projet algéro-européen ONG2 ; un programme d’appui aux associations algériennes de développement. Le dossier étant retenu, le village bénéficie d’une somme de 3 800 000 DA³ destinée à rénover et aménager, en un an, 20 habitations pratiquement en ruines afin d’en faire des maisons d’hôtes, d’une capacité d’accueil globale de 100 touristes, au maximum. 80% du cout total est à la charge de l’ONG2, 15% à la charge de l’assemblée populaire de la wilaya de Bejaïa et 5% à la charge de l’assemblée du village.

En 2011, le projet est lancé après que les jeunes de Jebba aient bénéficié d’une formation sur le thème de tourisme solidaire et de développement local et ce avec l’appui du réseau Agir Responsable en Méditerranée pour le Développement du Tourisme Solidaire AREMDT. La formation avait comme objectif de promouvoir les principes du tourisme solidaire et sensibiliser les acteurs locaux de la Kabylie afin de réaliser un tourisme solidaire sur leur territoire en conformité avec les principes de la charte sur le tourisme solidaire adoptée par l’AREMDT.

Les résultats du projet :

- **En matière de création d’emplois**, le projet de tourisme solidaire a garanti des emplois pour une quinzaine de personnes durant une année (deux maçons, trois femmes, qui ont de l’expérience en matière de décoration artisanale berbère, et d’autres ouvriers) ;
- **En matière d’utilisation de ressources locales :**

En respectant les principes du tourisme solidaire, le projet instauré par le village a permis l’utilisation de matériaux locaux, produits dans la région, et ceci tant pour la restauration que pour la décoration : De la peinture– la kaola-, extraite d’un gisement situé à proximité du village, en

³ ZORELI, M-A., (2017). L’économie solidaire en Kabylie, Don, réciprocité et résilience systémique, <http://www.journaldumauss.net>

passant par les tapis, paniers en osier et les poteries. Cette dernière est fabriquée par deux familles de Tabaka, un village situé à 8 km de Jebba.

Cependant, en termes d'activité touristique, le village n'a reçu aucun touriste depuis le lancement du projet en 2011 et jusqu'à 2017 (dernières informations en notre possession), et ce malgré les efforts de l'association et des habitants pour promouvoir leur village grâce à la fête de printemps organisé chaque année depuis 2009 (bien qu'en 2014, la fête a drainé 3500 visiteurs). Le président de l'association explique que cela est dû au manque de moyens financiers empêchant l'aboutissement du projet. En 2017, les travaux étaient à l'arrêt ; seulement deux maisons étaient prêtes pour accueillir des touristes et huit attendaient d'être équipées. À préciser, que certains villageois et immigrants séduits par le projet et dont les maisons n'ont pas été retenues par le programme ONG2 ont décidé de restaurer eux-mêmes leur maisons. Enfin, bien que le projet de tourisme solidaire entrepris par l'association Tajmaat n'Jebba n'a pas encore réellement vu de résultats concrets en termes d'activité touristique, son président indique que l'objectif de ses bénévoles ne se limite pas uniquement au tourisme solidaire, ils veulent aussi se lancer dans des projets d'économie sociale grâce à la relance d'activités traditionnelles tel que le tissage, la poterie et l'agriculture afin de lutter contre l'exode des villageois vers la ville.

5.2. Le projet " sac à tour" : un projet de tourisme solidaire porté par des jeunes algériens avec l'appui de l'association française alter'solidaire :

Le projet " **Sac à Tour**" est le fruit de la formation «Tourism Camp» organisée, en 2016 à Bejaia, par l'association Tourism By Algerian Youth (Tourism AY); Une formation de 4 jours, pendant lesquels, les participants ont été accompagnés dans la concrétisation de leurs idées et projets touristiques.

C'est un projet de tourisme solidaire proposant des voyages organisés (de 4 jours) mais engagés dans le développement local des villages algériens dont les habitants sont en situation de vulnérabilité socio-économique (revenu faible et forte précarité).

A travers ses actions, les porteurs de projet visent :

- Faire découvrir les régions isolées de l'Algérie, dans le cadre d'un tourisme solidaire centré sur l'échange, le partage, la solidarité avec les populations locales, ainsi que de l'implication de celles-ci ;
- La création de revenus pour les locaux en les impliquant dans les activités touristiques : transport, restauration, animation, artisanat... etc. ;
- Initiation à l'organisation d'événements pour les jeunes du village (gestion des séjours, accompagnement touristique, déplacements, etc.);

Pour sa première édition, en partenariat avec l'association française **Alter'Solidaire**, les porteurs du projet ont choisi d'emmener un groupe de 30 touristes algériens (lors d'un voyage solidaire, un groupe ne devrait normalement pas dépasser 10 à 15 personnes) au petit village d'Aidassen dans les montagnes de la Kabylie : Un village touché par l'isolement, la précarité des habitations, le chômage de ses jeunes diplômés et l'exode de ses habitants vers les villes algériennes ou à l'étranger.

Lors d'un séjour de 3 nuitées, les voyageurs ont eu droit à:

- Une visite culturelle pour découvrir la Kalâa des Beni Abbès,
- La participation à la cueillette des olives avec les habitants du village,
- La visite d'une huilerie traditionnelle pour connaître le processus de fabrication de l'huile d'olive,
- Une soirée –débat avec les villageois autour de la thématique du tourisme Solidaire,
- Une Soirée du réveillon avec une troupe d'animation musicale locale.

Le tout est proposé au prix de 15800 Da⁴, en plus du transport Alger-Bejaia-Alger, l'hébergement dans un hôtel 1étoile et la restauration. Le financement des touristes représente selon les organisateurs 30% des financements du projet. Les autres sources sont :

- Le financement Participatif (aide financière d'un public séduit par un projet) à hauteur de 30% ;
- Le sponsoring à hauteur de 40%

Ses fonds servent à financer, entre autres, les activités suivantes :

- **La restauration** : des plats traditionnels de la région sont préparés par les femmes du village (déjeuner et diner) ;
- **Le transport** : vers la région et éventuellement sur place est assuré par des locaux qui connaissent la région ;
- **L'Animation**: des groupes locaux sont conviés pour animer les soirées ;
- **L'hébergement** : les touristes ont été hébergés dans un hôtel (01étoile). Ainsi, à l'exception de l'hébergement qui ne prévoit pas de séjours chez l'habitant ou dans des maisons d'hôtes, les autres prestations fournies aux visiteurs sont assurés par les locaux, ce qui permet de créer, pendant le séjour, des revenus pour les familles.

Pour "Sac à tour", le tourisme solidaire se traduit par la création de revenus pour les villageois en ayant recours à des prestations locales durant le séjour. La participation à des projets de développement n'est pas systématique (construction d'école, centre de santé, ...), bien qu'elle soit une des caractéristiques principales du tourisme solidaire. Ainsi, pour sa première édition, "Sac à tour" s'est engagé à faire don pour une école primaire du village si l'objectif de collecte de fonds est dépassé « *Si nous dépassons notre objectif de collecte, nous nous engageons à faire don pour une école primaire du village selon les besoins (réparations, chauffage ou autres besoin de l'école)*⁵»

6. Les habitants de la commune d'Oran : pour ou contre un tourisme solidaire en Algérie :

6.1. Présentation de l'enquête :

Dans cette dernière partie de l'article, nous présentons les résultats de la dernière question posée aux habitants de la commune d'Oran lors d'une enquête sur le comportement de consommation touristique de ces derniers. Cette enquête a été réalisée auprès d'un échantillon constitué (par la méthode des quotas) de 186 personnes (80 hommes et 106 femmes), âgées de 15 ans à 69 ans, appartenant à différentes catégories socioprofessionnelles, regroupées dans deux sous échantillons : les actifs (108) et les inactifs (78).

La question posée est : *"Le tourisme solidaire aide au développement des régions sous développées, mais il est parfois un peu plus cher : êtes vous d'accord pour ce tourisme ? Un peu/ Beaucoup/ Pas du tout"*

En posant cette question, notre objectif était de savoir si les habitants de la commune d'Oran étaient d'accord pour le développement d'un tourisme solidaire en Algérie même si un voyage solidaire pourrait coûter un peu plus cher qu'un voyage "classique" (c'est d'ailleurs l'idée reçue chez le public), mais ceci n'est pas une règle. Pour Pascal LANGUILLON, président et fondateur de l'Association française d'écotourisme (AFE) « *Si l'on compare le voyage solidaire à un produit de masse « tout compris » comme ce que proposent de grands voyagistes à Cancun au Mexique ou en République dominicaine, c'est plus cher. En revanche, à destination et à catégorie d'hébergement égale, il n'y a pas de différence de prix entre les deux types de tourisme.*» (BOSTNAVARON, F., 2007).

De même, pour L'ATES (Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire) «*Les tarifs des voyages équitables et solidaires n'ont rien à envier aux tours opérateurs classiques, les prix étant*

⁴ Lors d'un voyage individuel, le prix à payer pour le transport et l'hébergement dans le même hôtel est de 6600Da (2000 da pour une chambre single et environs 600Da de transport par bus pour un aller-retour Alger-Bejaia). **Source** : d'après l'hôtel RABAH SYPHAX

⁵ <https://www.kisskissbankbank.com>

sensiblement les mêmes. Pour un séjour de randonnée de 15 jours au Pérou, les prix du tourisme équitable et solidaire s'avèrent même en moyenne 5,4% moins cher que le reste du marché (à parcours et prestations comparables).» (L'ATES)

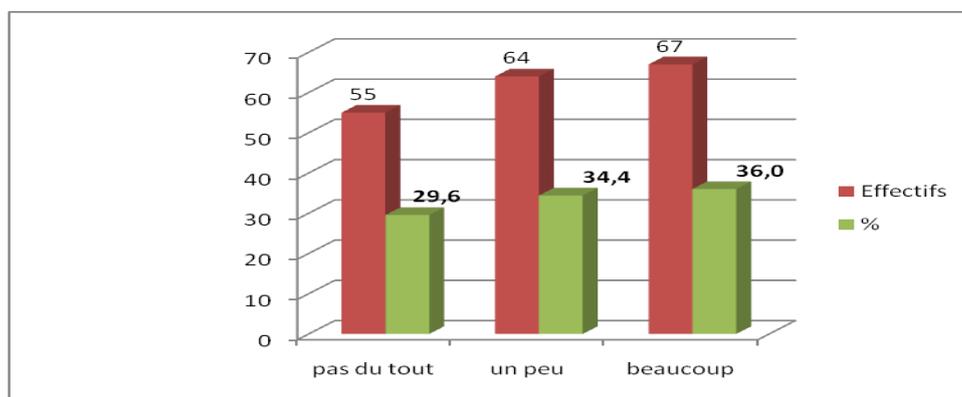
Pour Françoise El Alaoui, consultante spécialisée en tourisme durable et équitable, «*Le tourisme équitable, responsable ou solidaire n'est pas forcément un voyage exotique et lointain. Le touriste peut aussi se prendre en main : louer un gîte en Ardèche et y aller en train, c'est émettre très peu de CO2, respecter les populations locales et s'assurer que l'argent sera directement injecté dans l'économie du pays.*» (Noualhat, L., et Launay, G., 2008)

Ainsi, un voyage solidaire pourrait coûter moins cher si le touriste se prend en charge et choisit un mode d'organisation individuelle que s'il fait appel à un voyageur⁶ proposant un package "tout compris" (là encore, cela dépend des voyageurs).

6.2. Résultats et discussion :

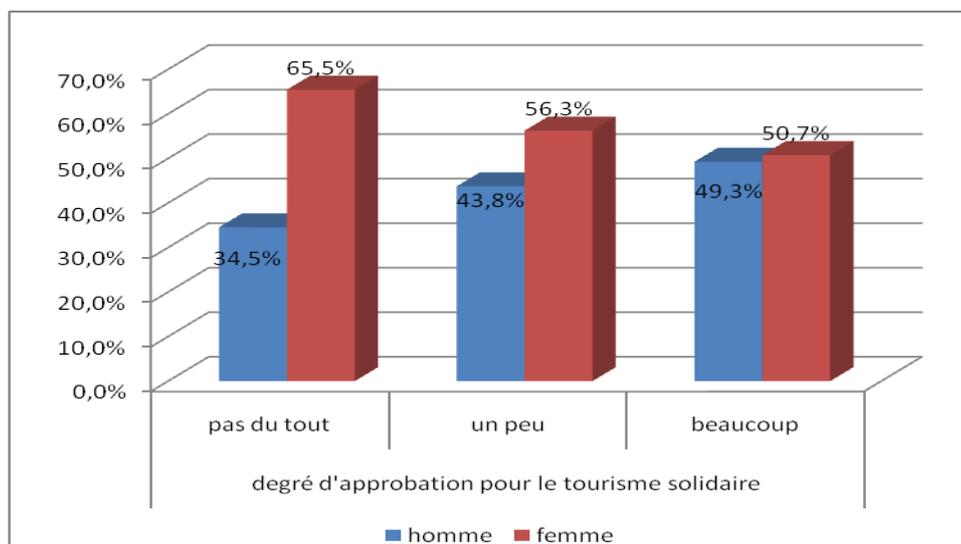
Les réponses collectées pour cette question ont permis d'avoir les résultats suivants :

Figure N° 03: Degré d'approbation pour le tourisme solidaire



D'après les résultats, nous constatons que 70.4% des personnes interrogées sont d'accord pour un tourisme solidaire en Algérie, même si ce dernier coûte un peu plus cher que le tourisme conventionnel, contre 29%.6% qui ne sont pas du tout d'accord pour ce type de tourisme.

Figure N° 04: Degré d'approbation pour le tourisme solidaire selon le sexe



⁶Le tourisme solidaire peut également venir de l'initiative du secteur marchand ; dans ce cas, le voyageur prélève un certain pourcentage de son bénéfice pour le reverser à des ONG ou à des microprojets de développement.

D'après les résultats ci-dessus, nous constatons que :

- Parmi les personnes n'étant pas du tout d'accord pour un tourisme solidaire (soit 55 répondants), 34.5% sont des hommes et 65.5% sont des femmes. Par rapport au total des personnes interrogées (soit 186), ces chiffres sont respectivement de 10.2% et 19.4% ;
- Pour les personnes étant "peu d'accord" pour un tourisme solidaire, les résultats indiquent que 43.8% des hommes contre 56.3% des femmes sont peu d'accord. Par rapport à l'échantillon total, ces chiffres sont respectivement de 15.1% et 19.4% ;
- Enfin pour la catégorie de personnes "très d'accord" pour un tourisme solidaire, les résultats passent à 49.3% pour les hommes et 50.7% pour les femmes, soit respectivement 17.7% et 18.3% du total des interrogés.

Dans ce qui suit, nous avons voulu tester s'il existe ou pas une différence significative entre le degré d'approbation du tourisme solidaire des femmes et des hommes de la commune d'Oran. Nous avons, pour cela, réalisé un test T pour échantillons indépendants en émettant les hypothèses suivantes :

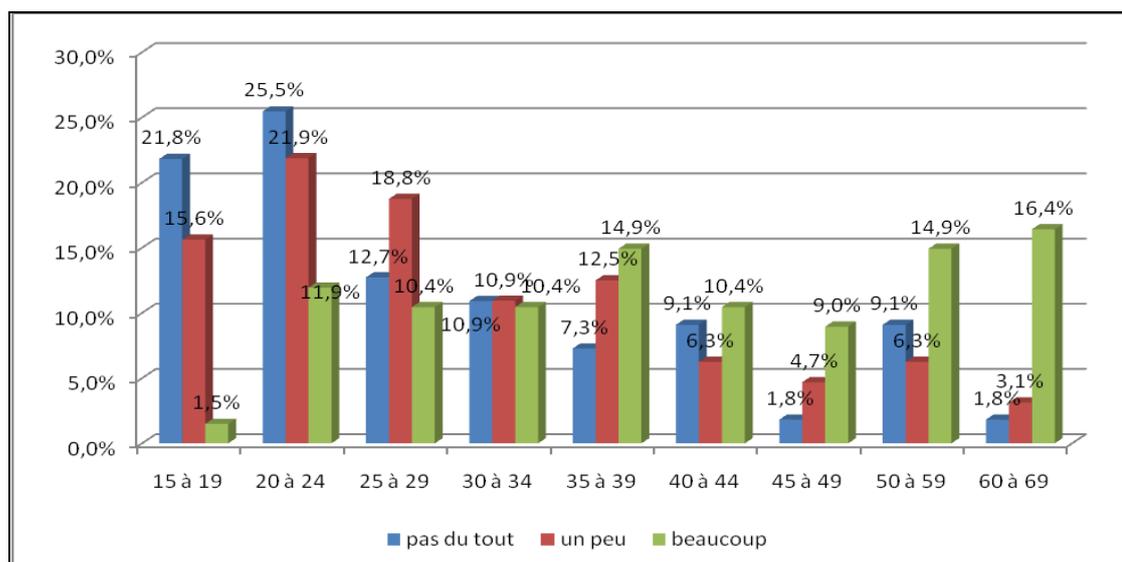
- H0 : il n'existe pas de différence significative entre les moyennes des femmes et des hommes par rapport au degré d'approbation du tourisme solidaire ;
- H1 : il existe une différence significative entre les moyennes des femmes et des hommes par rapport au degré d'approbation du tourisme solidaire.

Tableau N° 01 : Test T pour échantillons indépendants

degré d'approbation pour le tourisme solidaire		Test de Levene sur l'égalité des variances		Test-t pour égalité des moyennes						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatérale)	Différence moyenne	Différence écart-type	Intervalle de confiance 95% de la différence	
									Inférieure	Supérieure
Hypothèse de variance s égales		,048	,827	1,624	184	,106	,194	,119	-,042	,429
	Hypothèse de variance s inégales			1,631	172,858	,105	,194	,119	-,041	,428

D'après le tableau la valeur p étant supérieur à 0,05, l'hypothèse H0 est acceptée ; il n'existe pas de différence significative entre les moyennes des femmes et des hommes par rapport au degré d'approbation du tourisme solidaire. Ce qui veut dire que ces deux groupes viennent de la même population.

Figure N° 04: Degré d'approbation pour le tourisme solidaire selon l'âge



- Parmi les personnes ayant déclaré être ‘très d’accord’ pour un tourisme solidaire, 16% ont entre 60-69 ans (retraités), 15% entre 35-39 (80% sont des cadres/cadres supérieurs) et 50-59 (50% retraités, 20% de cadres supérieurs et moyens). Le reste représente 10% et moins.
- Parmi les personnes ayant déclaré être ‘un peu d’accord’ pour un tourisme solidaire, 22% ont entre 20-24 ans (75% sont des étudiants), 16% entre 15-19 (86% sont des employés) et 50-59 (50% retraités, 20% de cadres supérieurs et moyens).
- Parmi les personnes ayant déclaré être ‘pas du tout d’accord’ pour un tourisme solidaire, 25% ont entre 20-24 ans (71% des étudiants), 22% ont 15-19 (67% sont des étudiants et 33% des femmes au foyer) et 13% ont 25-29 (57% sont des employés et 27% de cadres moyens).

Afin de tester s’il existe une différence entre les âges en termes d’approbation du tourisme solidaire, nous avons réalisé un test Anova sous les hypothèses suivantes :

- H0 : il n’existe pas de différence significative entre les âges en matière d’approbation du tourisme solidaire ;
- H1 : il existe une différence significative entre les âges en matière d’approbation du tourisme solidaire.

Tableau N° 02 : Test Anova

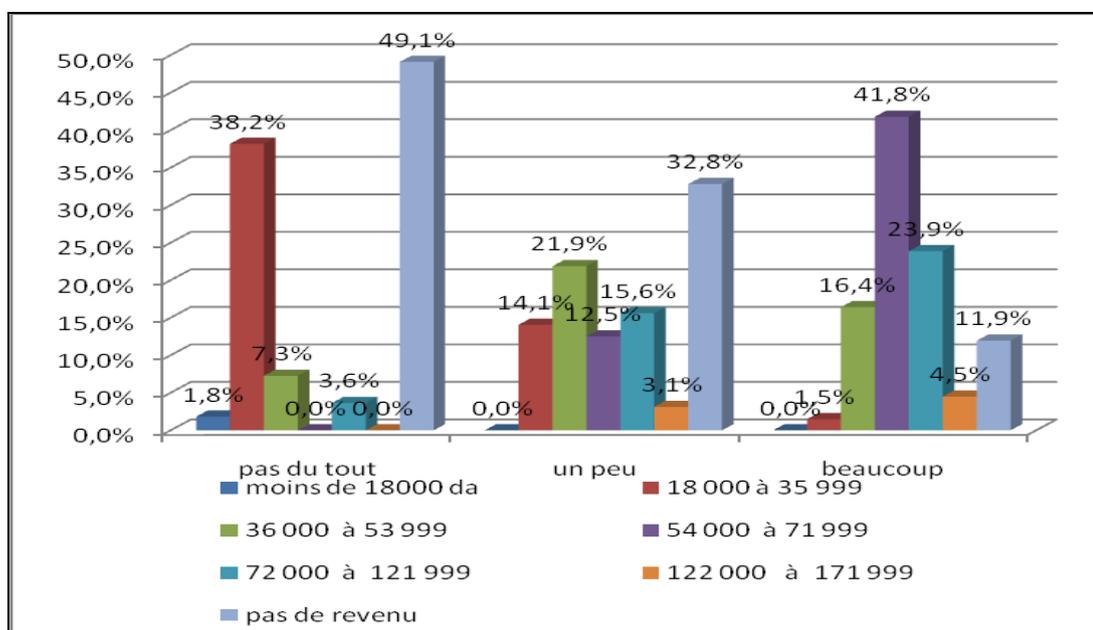
Degré d'approbation pour le tourisme solidaire					
	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Signification
Inter-groupes	18,382	8	2,298	3,954	,000
Intra-groupes	102,844	177	,581		
Total	121,226	185			

- La valeur p étant inférieure à 0,05 (=00), l’hypothèse H0 est rejetée; il existe une différence entre le degré d’approbation du tourisme solidaire des personnes d’âges différents.
- Les catégories d’âges qui présentent des différences sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Variable dépendante: degré d'approbation pour le tourisme solidaire						
LSD						
(I) age des répondants	(J) age des répondants	Différence de moyennes (I-J)	Erreur standard	Signification	Intervalle de confiance à 95%	
					Borne inférieure	Borne supérieure
15 à 19						,09
	25 à 29	-,478*	,218	,030	-,91	-,05
	30 à 34	-,528*	,233	,025	-,99	-,07
	35 à 39	-,751*	,227	,001	-1,20	-,30
	40 à 44	-,603*	,248	,016	-1,09	-,11
	45 à 49	-,978*	,289	,001	-1,55	-,41
	50 à 59	-,741*	,236	,002	-1,21	-,28
20 à 24	60 à 69	-1,193*	,258	,000	-1,70	-,68
	35 à 39	-,439*	,206	,035		,71
	45 à 49	-,667*	,272	,015	-,55	,22
	50 à 59	-,430*	,216	,048	-,64	,20
25 à 29	45 à 49	-,500	,284	,080		,91
30 à 34	60 à 69	-,664*	,266	,013	,07	,99
40 à 44	60 à 69	-,589*	,279	,036	,11	1,09
60 à 69	25 à 29	,714*	,253	,005		1,70
					,41	1,35

*. La différence moyenne est significative au niveau 0.05.

Figure N° 07 : degré d'approbation pour le tourisme solidaire selon tranche de revenu mensuel



- Les résultats ci-dessus montrent que 49% des personnes ayant déclaré ne pas être "du tout" d'accord pour un tourisme solidaire sont des personnes sans revenu : il s'agit de femmes au foyer (33%) et d'étudiants (67%) ;
- 38% des répondants n'étant pas du tout d'accord pour tourisme solidaire ont un revenu mensuel de 18000 à 35999 DZ. Il s'agit essentiellement de cadres moyens (57%) et d'employés (33%).

- 33% des répondants ayant déclaré être ‘un peu d’accord’ pour un tourisme solidaire sont des personnes sans revenu dont 95% sont des étudiants.
- Aussi dans cette catégorie ‘un peu d’accord’, 22% des répondants ont un revenu mensuel de 36000 à 53999 DZ ; il s’agit à 64% d’employés et 14% de cadres /cadres supérieurs et cadres moyens.
- Les catégories qu’englobent les 16% ayant un revenu de 72000 à 121999 DZ (et qui sont peu d’accord) sont essentiellement des cadres et cadres supérieurs (70%) ;
- Enfin pour la catégorie de répondants ayant déclaré être ‘très d’accord’ pour un tourisme solidaire, 42% ont un revenu de 54000 à 71999 DZ. Il s’agit essentiellement de retraités et cadres/cadres supérieurs (32%), d’employé et indépendants (18% et 14%).

- L’autre catégorie représentant une part importante de personnes ‘très d’accord’ pour un tourisme solidaire est celle de personnes ayant un revenu entre 72000 et 121999 DZ (24%). Elle englobe essentiellement des cadres/cadres supérieurs (62%) et des retraités (25%).

7. Conclusion :

A travers le cas du tourisme solidaire, il est possible de remédier aux répercussions négatives du tourisme de masse sur les pays peu ou pas développés, de même que créer une activité touristique génératrice d’effets positives pour les régions peu touristiques et isolées (emplois, revenus, respect de valeurs locales, préservation de ressources locales et d’environnement naturel et de développement des territoires).

Le tourisme solidaire n’est pas forcément plus cher que le tourisme classique ; le principe en termes de fixation de prix d’un voyage solidaire est qu’il soit ‘juste’ sans pour autant être plus cher. Le prix doit être compatible avec le rapport coûts/bénéfices des prestataires locaux mais doit également être fixé en fonction d’un arbitrage entre prix du marché et financement d’une rente de solidarité.

Pour le cas de l’Algérie, les initiatives de tourisme solidaire commencent à voir le jour, notamment en Kabylie, mais elles se comptent par contre sur les bouts de doigts. Les deux projets que nous avons présentés dans cet article nécessitent encore plus d’appuis pour être conformes aux principes du tourisme solidaire. Pour le projet de Jebba, malgré l’appui européen et maghrébin dont il bénéficie, ce dernier peine à être lancé faute de moyens financiers nécessaires pour finir les maisons d’hôtes destinées à l’accueil de touristes. Concernant le projet ‘Sac à tour’, les organisateurs omettent de notre point de vue deux principes primordiaux dans projet de tourisme solidaire : l’instauration de relations durables avec les populations locales leurs permettant de bénéficier des retombées de tourisme sur le long terme et l’utilisation des bénéfices de l’activité touristique pour financer des projets de développement local. Ainsi, en l’absence de projets de développement, les revenus ne sont créés qu’à travers les prestations fournies par les locaux durant le séjour.

Enfin, il est important de préciser que bien que la demande mondiale pour les voyages solidaires est en constante progression⁷, le tourisme solidaire n’a pas pour objectif de répondre à une demande quantitativement massive, car on aboutirait dans ce cas sur les mêmes effets négatifs que le tourisme conventionnel. Pour empêcher ce risque, les spécialistes insistent sur l’importance de sensibiliser les populations locales sur les limites d’un développement touristique non maîtrisé.

⁷ Une demande qui reste cependant marginale en comparaison au tourisme conventionnel.

Références bibliographiques :

1. ATEs (Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire), <http://www.tourismesolidaire.org>
2. Baromètre tourisme mondial, janvier 2016, <https://www.e-unwto.org>
3. BOSTNAVARON, F., (2007). Le choix du tourisme solidaire, Le Monde, <http://www.lemonde.fr>
4. COLLOMBON, J-M., BARLET, S., et RIBIER, D., (2004). Dossier thématique : Tourisme solidaire et développement durable, les Editions du Gret, Paris, p. 25
5. Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, onzième session, (2004), Sao Paulo, p.9. <http://unctad.org>
6. DE SOUSA SANTOS, F., MALANDAIN, E., ROUBY, G., et SCHEOU, B., (2006). Commerce équitable : situation actuelle et défis pour l'avenir, 2^o foro de turismo solidario y comercio justo, FITS, <http://www.commerceequitable.org>
7. DOLLFUS, L., (2010). Les enjeux et défis du tourisme responsable, Forum International du Tourisme Solidaire, <http://fits-tourismesolidaire.org>
8. Hamri, Z-C., (2017). Iferrhounène: Le tourisme solidaire comme source de développement, le temps. <https://www.letempsdz.com>
9. HOCINE, M., (2009). Deux associations partenaires nous parlent du projet, Le Temps d'Algérie. <https://www.djazairss.com>
10. <https://www.kisskissbankbank.com>
11. L'OMT, Faits saillants du tourisme, édition 2015. <https://www.e-unwto.org>
12. LALIBERTE, M., (2005). Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social.. : Un brin de compréhension, TEOROS, revue de recherche en tourisme, du 24-02-2005, pp. 69-71. Source : <https://teoros.revues.org>
13. Noualhat, L., Launay, G., (2008). Voyage en classe écotouriste, Libération, <http://www.liberation.fr>
14. Réseau AREMDT, <https://www.arendt.org>
15. SAÏD, A., (2007). Tourisme solidaire Beni Yenni au rendez-vous. l'Expression : 22 aout 2007. <http://www.lexpressiondz.com> .
16. SCHEOU, B., (2009). Du tourisme durable au tourisme équitable, édition de Boeck, Bruxelles, p. 288
17. ZORELI, M-A., (2017). L'économie solidaire en Kabylie, Don, réciprocité et résilience systémique. <http://www.journaldumauss.net>